

NOTE DE LECTURE

L'Envers des fripes les vêtements dans les plis de la mondialisation

Emmanuelle Durand - 2024

Carnets parallèles | La vie des choses

S'intéresser à ce vêtement dont on ne veut plus, qu'à tord on serait tenté de mettre dans la poubelle noire, c'est se questionner sur nos modes de consommation

« le plus souvent réduit à un enjeu technique et à une responsabilité individuelle, le rapport que nous entretenons avec les déchets, constitue en réalité un sujet éminemment politique qui raconte en creux ce que certaines industries font au monde et à ses habitants. »

Notre rapport aux vêtements a bien changé, autrefois reprisés, rapiécés, ravaudés, racommodés, ils deviennent de nos jours pratiquement jetables ! La « fripe », autrefois signe de déclassement est devenu petit à petit plus tendance. Les codes vestimentaires changent aussi, Emmanuelle Durand donne l'exemple de ces pièces de l'habit ouvrier (comme le bleu de travail) reprises dans les classes urbaines aisées ou la pop culture.

Au fur et à mesure de son enquête qui l'amène des échoppes libanaises aux points relais Vinted et aux entrepôts européens ou à Dubaï, on découvre que ce sont les marques de prêt à porter qui ont favorisé le développement des circuits mondiaux de seconde main et pour une raison qui n'est pas du tout caritative, en effet **« le re-commerce est une opportunité pour les marques qui peuvent y écouler une partie de leur surproduction qui est leur modèle de fonctionnement. Plus ils produisent et moins c'est cher à fabriquer. Le débit de la production est ainsi calibré de façon excédentaire »**. Mais avec les surplus elles risqueraient l'encombrement donc elles favorisent les circuits de seconde main qui leur permettent de les écouler...

« Derrière l'avenir florissant promis à la fripe il faut aussi voir l'intérêt colossal que représente ce secteur pour une industrie surproductive qui trouve à y déverser ses (f)lots de surplus et d'inventés ! »



Coup de cœur

Derrière la petite boutique de fripe d'un syrien en situation précaire à Beyrouth où commence son enquête, il y a d'immenses entrepôts de tri et de grossistes basés en Europe... ou plus loin avec le développement de zones franches (territoires dérogatoires permettant aux grossistes de s'affranchir en toute impunité d'un certain nombre de législations et réglementations fiscales et droits du travail entre autres...) un peu partout dans le monde et notamment à Dubaï. Il y a derrière tout cela des milliers de personnes et d'emplois précaires et invisibilisés.

La fin du livre nous emmène dans une association de quartier à Paris gérant une boutique de vêtements de seconde main. Boutiques mises à mal par la baisse de la qualité des dons de textiles dû au fait que nous revendons nos vêtements et donnons le moins intéressant **« Il semblerait que l'essor de l'économie de plateforme ait pour effet la disparition progressive du geste « gratuit »... au profit d'une marchandisation croissante des interactions : un vêtement n'est plus donné, il est revendu ; un service n'est plus rendu, il est commercialisé. En tentant de renouer avec la dimension caritative du don vestimentaire et en restant fortement attachée à l'idée du bien et du beau pour tous, la boutique sociale et solidaire... apparaît comme un lieu à préserver, un espace à soutenir, une zone à défendre »**.

EN RÉSUMÉ

Si on veut consommer éthique, solidaire et de seconde main, mieux vaut privilégier les boutiques locales d'associations caritatives (ou les boutiques locales de dépôt vente). Si on veut les aider, renouer avec la valeur du DON, donnons des choses de qualité qui puissent être revendues ou données facilement, contribuant ainsi directement à l'objet de l'association.



Pour aller plus loin,
lancez-vous dans votre plan détox ici !